

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayakel - Para



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vayakel - Para

« Afin d'avoir une réflexion dans l'or et dans l'argent » : même en menant ses affaires, ne pas oublier : le Créateur nourrit et pourvoit aux besoins de tous

« Six jours ton travail sera accompli. » (35, 2)

A priori, l'expression : « *ton travail sera accompli* » peut nous paraître étonnante. En effet, il aurait plutôt convenu d'écrire : "*Tu accompliras ton travail*", car « *ton travail sera accompli* » laisse entendre que le travail s'accomplit de lui-même (comme cela est expliqué au sujet du candélabre, Cf. Rachi 25, 31).

Le Rav Elimélekh de Lijensk explique que la Torah vient ici nous enseigner la manière dont l'homme doit aborder son travail durant les six jours profanes : **il ne doit pas lui venir à l'esprit וְנָתַן** que c'est lui qui accomplit le travail, et qu'il obtient sa subsistance grâce à son intelligence, ses capacités, ses entreprises et ses ruses. Mais il doit être parfaitement convaincu, au contraire, que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui accomplit tout ce qui arrive. Il a seulement décrété que l'homme doive faire une part d'effort personnel ("Hichtadloute") et travailler de ses mains. Mais, en vérité, l'Auteur de toutes les causes est D. Lui-même, et toute la Hichtadloute que l'homme accomplit dans ce monde n'est qu'un "canal" destiné à lui faire parvenir la subsistance décrétée pour lui dans le Ciel sans que celle-ci ne dépende en quoi que ce soit des efforts fournis. C'est le sens de ce qui est écrit : « *Six jours ton travail sera accompli* » : **l'homme doit renforcer sa conviction que le résultat de son travail s'obtient sans aucun rapport avec ses propres efforts.**

Rabbi 'Haïm de Krasna passait le plus clair de ses journées et de ses nuits enfermé dans sa chambre pour étudier la Torah et servir Hachem sans pratiquement jamais

sortir se mêler au peuple. Une fois, un non-juif arriva dans la ville pour présenter au public certaines de ses prouesses. L'une d'entre elles consistait à tendre une fine corde d'une rive à l'autre d'un fleuve et à marcher dessus avec agilité et assurance comme il l'aurait fait sur la terre ferme. Toute la ville s'attroupa autour de lui pour contempler ce spectacle inédit.

Rav 'Haïm lui aussi sortit sur la berge pour le regarder. Les gens s'étonnèrent de voir le Tsadik sortir des quatre coudées de pureté et de sainteté dans lesquelles il était constamment plongé, pour observer le spectacle qui se présentait devant ses yeux. Lorsque la démonstration prit fin et qu'il regagna sa chambre, son serviteur lui demanda en chemin pourquoi il avait jugé nécessaire de venir voir ce non-juif marcher dans les airs, en mettant ainsi sa vie en péril à chaque pas. Le Rabbi lui répondit ; « Voistu, cet homme risque sa vie pour sa subsistance. Pourtant, au moment où il avance sur la corde, il ne pense pas une seconde à cela, mais toute son attention et ses pensées sont concentrées uniquement sur le pas qu'il fait et sur le fil, car il sait qu'un seul instant d'inattention peut le conduire à une chute fatale. Nous devons apprendre de lui à propos de notre propre subsistance. Certes, chacun est affairé du matin au soir à ramener chez lui de quoi subvenir aux besoins de sa famille. **Néanmoins, au moment où nous investissons dans le travail, nous devons garder en tête de ne faire dépendre notre espoir que du Très-Haut** (car la subsistance n'est pas la conséquence de notre Hichtadloute). **Sans cela, nous sombrons immédiatement dans l'apostasie.** Seule la pensée que nous tirons notre subsistance exclusivement de notre Créateur doit occuper alors notre esprit car c'est de Lui qu'elle viendra largement et facilement. »

Le Divré Chemouel commente dans ce sens le verset de notre Paracha : « *Afin d'avoir une réflexion dans l'or et dans l'argent* » (35, 32) :

« **L'essentiel du travail de l'homme, écrit-il, s'accomplit au moment où il est investi dans ses affaires, dans les choses matérielles pour sa subsistance.** Il ne doit pas seulement se préserver des choses interdites comme du vol, de la tromperie, etc., mais, **plus simplement, préserver ses pensées afin de se souvenir constamment que c'est Hachem le seul D. et que c'est Lui qui nourrit et pourvoit à nos besoins,** comme l'exprime le verset (Téhilim 128, 2) : « *Tu mangeras du travail de tes mains.* » Il est écrit : « *du travail de tes mains* » et non du *travail de ta tête*, ce qui signifie que sa tête doit demeurer soumise à Hachem, et non être plongée dans son travail et dans l'œuvre de ses mains. C'est le sens du verset : « *Afin d'avoir une réflexion dans l'or et dans l'argent* », à savoir : conserver ses bonnes pensées de Emouna, même lorsque l'on s'occupe d'or et d'argent. »

Quant au Rav de Kotsk, voici son commentaire du verset : « *Tu mangeras du travail de tes mains* » : « C'est uniquement du travail **des mains** et non de celui de **la tête** dont il s'agit. Cela nous enseigne que bien que, parfois, l'homme soit forcé de tirer sa subsistance de l'œuvre de ses mains, il veillera cependant à n'y investir que les mains et à ne pas entraîner sa pensée à leur suite à cause d'une Hichtadloute exagérée et effrénée qui n'apporte aucun profit. »

La Guemara (Brakhot 8a) enseigne : « Celui qui mange du fruit de ses propres **mains** est plus grand que celui qui craint D. » A priori, c'est étonnant. En quoi est-il plus grand ?

Rav Yé'hézel de Kazmir explique qu'en fait, il faut comprendre qu'il s'agit de celui qui n'investit dans sa Hichtadloute que ses **mains**, mais pas du tout son être et son esprit. En d'autres termes, même lorsqu'il est occupé à subvenir à ses besoins, il perçoit le Créateur à chacun de ses pas. Celui qui

atteint ce niveau d'Emouna est plus grand que celui qui craint D.

Une fois, un conférencier était en train de dispenser un cours devant une assemblée lorsque, brusquement, un des responsables communautaires s'approcha de lui et lui glissa un petit papier dans la main. Lorsqu'il l'examina, l'orateur ne put dissimuler des signes d'enthousiasme et d'exaltation. Cédant à la curiosité du public, il leur révéla qu'une coquette somme avait été reçue par un donateur anonyme afin de la distribuer à tous ceux qui se trouvaient présents dans la salle. Et, pour garder un ordre et que cette distribution ne fasse pas l'objet de contestations, il avait décidé que chacun choisisse un "compagnon", ce qui formait ainsi une cinquantaine de "couples", et que chaque équipe fasse une partie de bras de fer. Chaque fois que l'un des deux gagnerait, il recevrait cinq dollars. Aussitôt, tous se hâtèrent de sauter sur l'occasion et se répartirent en cinquante paires. Ils se mirent à l'ouvrage en commençant le "tournoi". Après une dizaine de minutes, le conférencier annonça que le jeu était terminé et que l'on allait procéder à la distribution de l'argent selon la règle énoncée. Le premier couple compta ses victoires et annonça : Réouven qui avait gagné trois fois recevra donc quinze dollars, Chimone qui n'avait gagné que deux fois n'encaissera que dix dollars. Le conférencier aborda le deuxième couple, et les participants annoncèrent un score respectif plus ou moins comme les premiers, l'un avait réussi quatre fois et l'autre seulement une fois, et ils reçurent leurs salaires respectifs. Et il en fut ainsi pour les autres couples, jusqu'à ce qu'il arrivât au dernier. A la surprise générale, ceux-ci annoncèrent que chacun avait gagné trois-cents fois et qu'il lui revenait donc mille cinq-cents dollars. Tous s'étonnèrent et les interrogèrent sur la raison de leur réussite. Les deux hommes répondirent alors en toute simplicité :

« Vous avez tous tenté chacun de rabaisser la main de votre adversaire et, ce faisant, vous avez utilisé de force afin qu'il ne vous

terrasse pas. Le résultat fut que chacun a investi de gros efforts et beaucoup de calculs pour surpasser l'autre. De ce fait, la confrontation a été équivalente et les victoires ont été minimales. En revanche, nous avons décidé d'un commun accord, **qu'au lieu que chacun lutte contre l'autre, chacun aiderait l'autre** : chacun aiderait l'autre à rabaisser sa propre main facilement. Et c'est ainsi que l'un fit pencher la main de son "adversaire" en un instant avec son accord, et tout de suite après, ce fut au tour du deuxième de vaincre le premier avec son accord. Puis, le premier abaissa à nouveau la main du deuxième et aussitôt le deuxième abaissa la main du premier. Nous continuâmes ainsi jusqu'à ce que le temps finisse de s'écouler et de cette manière, nous sommes parvenus respectivement à autant de victoires ! »

Il en ressort que **tous ceux qui investirent des forces et se fatiguèrent, non seulement ne virent pas leurs efforts aboutir, mais de plus, perdirent et se privèrent eux-mêmes d'un gros bénéfice. En outre, tous leurs efforts furent vains et ils ne réussirent qu'à se faire mal. Tandis que ceux qui agirent avec sérénité et tranquillité, sans effort ni fatigue, gagnèrent des dizaines de fois plus.** Cette anecdote contient une grande morale qui nous concerne : **bien qu'il faille accomplir une Hichtadloute, il n'y a pas lieu en revanche de la rendre effrénée, tourmentée, et de l'accomplir dans l'anxiété et la tension.** Car la Hichtadloute n'aide en aucune façon à gagner ne fût-ce qu'un peu plus de ce qui a été décrété et, au contraire, elle ferme les portes de la subsistance en épuisant les forces du corps et de l'âme en vain. Cependant, **celui qui accomplit cette Hichtadloute dans la sérénité et dans la confiance en Hachem, finit par récolter cent fois plus** et voit se réaliser à son égard la bénédiction : « *Il te bénira dans tout ce que tu feras.* »

Il y a, en outre, une morale supplémentaire dans cette histoire :

celui qui était tourné vers lui-même et dont la seule pensée était comment lui-

même réussirait et vaincrait l'autre, se fatigua en vain sans pour autant réussir. Mais, celui qui pensa à l'autre s'attira une immense bénédiction.

Ce principe fondamental est explicité dans le "Arvé Na'hal" (Par. Mikets, Drouch 1) au nom du Alcheikh Hakadoch, qui prodigue ainsi un bon conseil à quiconque a besoin d'une délivrance :

« (...) Et il en est de même, écrit-il, pour les individus : si deux personnes se lient d'un amour sincère et d'un cœur entier dans le but de se prodiguer mutuellement du bien, **et qu'il y a tellement d'amour entre eux qu'aucun ne pense à son bien personnel mais ne désire que celui de l'autre, alors ils attirent la même conduite d'Hachem à leur égard. Si l'on peut s'exprimer ainsi, Hachem laisse toutes Ses affaires et ne s'occupe que de prodiguer du bien à ces personnes.** En effet, le commentaire de nos Sages à propos du verset : « *Hachem est ton ombre* » (Téhilim 122, 5) est connu : toute conduite adoptée par une personne crée en retour la même conduite d'Hachem envers elle. En revanche, ceux entre lesquels il n'existe pas d'amour véritable, ni cependant de haine puisque chacun ne pense qu'à ses propres affaires sans se préoccuper du bien de l'autre, Hachem Lui aussi ne se préoccupe pas וְיָחַד de leur bien. C'est pourquoi il est conseillé à quiconque se trouve dans la détresse וְיָחַד, de se lier d'une amitié profonde avec un ou plusieurs amis. **Par ce mérite, il provoquera en retour qu'Hachem se détourne** (si l'on peut dire) **de toutes Ses affaires et ne pense qu'à son bien. Ainsi, il sera protégé de tout mal. Ce fut ce qui se passa avec Mordékhaï et Esther** : Mordékhaï ne pensa jamais à son propre bien, mais à celui d'Esther. C'est pourquoi lorsqu'il eut vent du complot de Bigtane et Térech, sachant que celui qui sauverait le roi de la mort mériterait tous les honneurs, il le dévoila à Esther. De son côté, celle-ci, ne pensant exclusivement qu'au bien de Mordékhaï, révéla le complot au roi au nom de Mordékhaï. **Et ce fut grâce à cette attitude qu'Hachem leur vint en aide, ainsi qu'à tout Israël, par leur mérite.** »

Nous avons trouvé un "petit joyau" de commentaire rapporté au nom du Ben Ich 'Haï, à propos de la Guemara (Brakhot 21a) qui enseigne : « Si seulement un homme pouvait prier toute la journée. » Cet enseignement est, a priori, difficile à comprendre : si une personne se consacrait à la prière toute la journée, qu'en serait-il de son étude de la Torah, de son travail ?

Mais, il explique qu'en fait, la Guemara ne parle pas de prière avec la bouche, mais de la prière dans le cœur, à savoir qu'un homme se rappelle en permanence qu'il ne possède aucune force personnelle, mais que c'est uniquement le Saint-Béni-Soit-Il qui lui procure celle de mener à bien ses entreprises. **Si le Saint-Béni-Soit-Il ne l'aidait pas, il ne pourrait rien faire.** C'est pourquoi, à chaque instant, depuis son lever jusqu'à son coucher, au cours des moindres de ses affaires, **un tel homme prie dans son cœur que le Saint-Béni-Soit-Il lui donne la force et Son aide pour accomplir et mener à bien ses entreprises.** C'est dans ce sens que 'Haza'l déclarent : « Si seulement un homme pouvait prier toute la journée », prononcer une prière dans son cœur, dans l'espoir et l'attente que son Père céleste lui vienne en aide et déverse sur lui Ses bienfaits et Sa bénédiction.

J'ai entendu de Rav Tourtchine que son père, Rav Eléazar Tsadok (auteur du "Choné Halakhot" en association avec Rav 'Haïm Kanievski), était très proche du 'Hazon Ich (on demanda une fois au 'Hazon Ich pourquoi il était si proche de lui, au point de le recevoir, lui et ses frères, même lorsqu'il ne se sentait pas bien. Il répondit : « Qu'y puis-je ? J'aime leur authenticité, leur crainte d'Hachem, la propreté et la pureté de leurs intentions, et ils enchantent mon cœur ! »). Un jour, Rav Eléazar se rendit chez le 'Hazon Ich pour lui poser une question. Après lui avoir donné sa réponse, le 'Hazon Ich lui fit part de cette interrogation :

« J'ai une question qui demande réflexion : il arrive souvent qu'un Ba'hour, considéré à la Yéchiva comme un Ba'hour Talmid 'Hakham et craignant D., se transforme après le mariage : il ne montre plus ni assiduité dans l'étude, ni travail sérieux

concernant la prière et il devient réellement un homme des plus ordinaires. La question est la suivante : est-ce que lorsqu'il était à la Yéchiva, il était vraiment Talmid 'Hakham et craignait D., et, qu'après le mariage, en respirant "l'air environnant", avec tout ce que cela sous-entend, il s'est quelque peu "refroidi" de sa crainte du Ciel ? Ou, est-ce que, déjà à la Yéchiva, il n'était en fait pas mûr, son étude de la Torah et sa prière étant sans la vitalité et sans l'intériorité spirituelle qui nécessitent "de vivre avec Hachem", n'étant pas encore été en contact avec le "monde" ? »

Rabbi Eléazar se mit à trembler en entendant la question : « Qui sait à quoi les paroles du 'Hazon Ich font allusion. Peut-être son intention était-elle d'insinuer que je m'étais dégradé après le mariage (l'histoire se passa effectivement à cette période) ? » Il en fut tellement troublé qu'il en perdit sa langue, et qu'il demeura debout et silencieux jusqu'à ce que le 'Hazon Ich le congédie en le bénissant.

Il sortit de chez celui-ci, le cœur brisé et entièrement plongé dans ses pensées, perplexe et troublé par le doute sur les intentions du Rav. Tellement absorbé par ses pensées, il ne s'aperçut même pas qu'au lieu de retourner chez lui, il était parti dans le sens opposé. Après avoir parcouru une bonne distance, il croisa un de ses amis. Celui-ci, effrayé de le voir dans tous ses états, lui demanda : « Eh, Rabbi Tsadok, que t'arrive-t-il ? Pourquoi affiches-tu une si mauvaise mine aujourd'hui ? Et où vas-tu de ce pas ? » Rabbi Eléazar lui raconta ce qui s'était passé : « Je reviens à l'instant de la maison du Rav, et voici ce qu'il m'a demandé sans me donner de réponse. Je suis perturbé parce que j'ignore ce que le Rav veut de moi, et quelle mauvaise action j'ai commis pour qu'il me pose une pareille question. Je me hâte de rentrer chez moi afin de retrouver un peu de sérénité.

-Premièrement, lui répondit son ami, sache que tu vas en sens inverse de chez toi ! En outre, penses-tu vraiment rentrer chez

toi ? Ecoute mon conseil : dépêche-toi de retourner chez le Rav et demande-lui quelle était son intention et quelle est la réponse à sa question ! »

Rabbi Tsadok fit immédiatement demi-tour et, sans se donner le temps de respirer, il courut chez le 'Hazon Ich. En l'espace d'un instant, il se tint à nouveau devant son Rav et lui exprima son étonnement.

« Je t'ai congédié en paix, lui expliqua ce dernier, puisque j'ai vu que tu demeureras sans demander une réponse à ma question. Mais, à présent que tu la demandes, tu vas la recevoir :

En réalité, déjà lorsqu'il était à la Yéchiva, la situation du Ba'hour n'était pas bonne. **Car tout le monde pense que la Emouna se trouve "dans la poche" de chaque juif, mais c'est une grande erreur : pour l'acquérir, un homme doit travailler chaque jour. Sans travailler, il ne peut y parvenir.** Et si tu veux savoir comment on acquiert la Emouna, je te poserai une question : que fais-tu lorsque tu sors pour acheter des chaussures en remplacement de celles qui viennent de se déchirer presque entièrement ? Tu prends de l'argent et tu te rends dans un magasin ? Eh bien sache que telle n'est pas la voie de la Torah. Non, tu dois te tenir un instant sur le pas de la porte et prier qu'Hachem te fasse trouver les chaussures qui te conviennent, à la bonne taille, que tu rencontres le meilleur vendeur pour toi et que le prix soit aussi convenable. Seulement alors, tu pourras sortir et tu réussiras dans tout ce que tu entreprendras. Il en est de même, chaque jour. Par exemple, lorsque tu vas acheter du pain et du lait pour ta famille, sache qu'il n'y a rien d'évident en cela : prie que le Saint-Béni-Soit-Il te fasse mériter de trouver facilement ce que tu cherches. De la sorte, tu passeras toute ta vie à acquérir la Emouna. C'est la réponse à la question : **seulement après avoir enraciné en soi la Emouna** (en étant encore Ba'hour), **celle-ci deviendra une acquisition de son âme, et il ne perdra pas sa clarté d'esprit en sortant au-dehors.** En fin de compte, celui qui s'éduque en se

souvenant et en sachant qu'il dépend à chaque instant de la bonté du Créateur, verra s'accomplir à son égard les paroles du verset : *"Heureux soit l'homme qui place sa confiance en Toi."* Et il ne tombera pas du niveau où il se trouve. »

Para

La purification par la vache rousse s'accomplit à notre époque par la lecture de la Paracha correspondante

Ce Chabbat, nous lisons dans la Torah la Paracha de la purification par la vache rousse. Cette lecture possède à elle-seule le pouvoir de susciter en nous un esprit de pureté, comme le suggère l'enseignement du Talmud Yérouchalmi (Méguila 3, 5) [rapporté également dans Rachi sur la Guemara (Méguila 29a)] : "Il aurait convenu de faire précéder la lecture de la Parachat Ha'Hodèche sur celle de la Parachat Para, puisque le premier du mois de Nissan, le sanctuaire fut érigé (ce qui fait l'objet de la Parachat Ha'Hodèche ; n.d.t), et c'est seulement le deux de ce mois que la vache rousse fut brûlée. Dès lors, pourquoi lit-on d'abord la Paracha de la vache rousse ? Car elle constitue la purification du peuple d'Israël [les mots "elle constitue la purification" suggèrent a priori que la lecture elle-même opère cette purification et pas uniquement l'accomplissement de cette Mitsva en pratique]."

Le Avodat Israël y apporte l'explication suivante : « A notre époque, où le temple n'existe pas, ce sont les paroles de notre bouche qui sont agréées par Hachem, comme si nous avions accompli et offert les sacrifices. Il en est de même de l'aspersion avec les eaux de la vache rousse (le premier et le septième jour de purification). En lisant tout au moins la Paracha correspondante, nous nous purifions spirituellement en l'honneur de la fête qui s'annonce (Pessa'h). C'est l'allusion qui se trouve dans un verset de cette Paracha (Bamidbar 19, 1-2) : *"Hachem parla à Moïse et à Aharon (...) Voici la Loi qu'Hachem a ordonné de dire aux Bné Israël"*, suggérant ainsi que viendra une époque où il suffira de **dire**

cette Paracha, lorsque le Beth Hamikdache ne sera plus là et que la lecture elle-même de cette Paracha prendra la place de l'aspersion proprement dite. »

Le Sefat Emet affirme pour sa part : « A notre époque, cette période est propice à la pureté, du fait qu'au temps du Beth Hamikdache, les Bné Israël s'occupaient alors de se purifier en vue du sacrifice pascal. C'est pourquoi le temps fait son effet et contribue à la pureté du cœur de l'homme, même à présent. »

Le Aroukh Ha Choul'hane (685, 7) fait remarquer qu'il est écrit dans la Parachat Para à deux reprises (versets 10 et 21) l'expression "Lé 'Houkat Olam", "une loi éternelle". Il explique ainsi que l'une se réfère aux premières générations juste après la destruction du Beth Hamikdache, afin de prédire aux Bné Israël que même à cette époque, il serait possible de se purifier avec les cendres de la vache rousse, comme cela est rapporté dans la Guemara (Nida 6b) : "Les Talmidé 'Hakhamim se purifiaient en Galilée selon tous les détails des lois de purification." La deuxième apparition de l'expression vient annoncer que même dans nos générations d'aujourd'hui, nous sommes en mesure d'obtenir cette purification grâce à la lecture de la Parachat Para. Cela constitue ainsi une source pour l'opinion qui pense que cette lecture est une Mitsva de la Torah (au même titre que la Parachat Zakhor ; n.d.t) et que la purification s'effectue au moment de la lecture.

De fait, l'essentiel de la lecture de la Parachat Para est destiné à purifier le cœur de ses fautes. Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin y apporte la preuve suivante :

On sait qu'après la lecture de la Torah, on lit dans les prophètes une Haftara en rapport avec cette lecture. Par conséquent, il

aurait convenu de lire un passage des prophètes ayant trait à la purification de l'impureté due à un mort qui est écrite dans la Parachat Para. Or, on s'aperçoit que la Haftara ne fait aucune mention de ce sujet, mais seulement de la purification des fautes, comme il est écrit : « *Je vous aspergerai d'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos impuretés et de toutes vos abominations. Je vous purifierai et Je vous donnerai un cœur nouveau, et c'est un esprit nouveau que Je placerai en vous. J'enlèverai de vos chairs, le cœur de pierre et Je vous donnerai un cœur de chair.* » (Ezéchiel 36, 25-26) Cela montre bien que, dans l'intention de la Torah, le but essentiel de la purification de l'impureté due au contact avec un mort qu'opère la vache rousse, est de purifier la faute du fruit de l'arbre de la connaissance. Car c'est celle-ci qui a amené l'impureté sur Adam, le premier homme, et c'est à cause d'elle que la mort fut décrétée dans le monde. Il en ressort finalement que ce Chabbat, nous sommes en mesure de réparer la racine de toutes les fautes, comme l'affirme Rabbi Tsadok Hacohen (Péri Its'hak Para 1) : « La lecture de Parachat Para parvient à purifier l'impureté qui se trouve dans le cœur de l'insensé. »

Dans ses Drachotes (33b), le 'Hatam Sofer lui aussi rapporte que la purification de la vache rousse concerne l'impureté due aux fautes. C'est pourquoi celle-ci s'accomplit grâce aux **cendres** de la vache rousse, pour suggérer que l'homme doit revenir vers Hachem en se considérant comme de la poussière et de la cendre. Grâce à un tel repentir fondé sur la soumission et l'humilité, on accède à la pureté. Et si, en outre, l'homme verse alors des larmes d'un cœur contrit, celles-ci sont considérées comme l'aspersion des eaux pures. Tout cela confirme bien que la purification de la vache rousse est encore d'actualité même après la destruction du Beth Hamikdache.